

Avant dernier dimanche de l'année liturgique

Dimanche 15 Novembre 2009

Le jugement dernier

Matthieu 25, 31-46

Chers amis,

Il y avait dans la chrétienté, à la fin du Moyen-âge, une coutume qui consistait à peindre le Jugement dernier sur le mur du fond dans les églises. Ainsi, comme dernier rappel en sortant du culte, comme dernier message, les fidèles emportaient cet avertissement : souviens-toi que le Seigneur te jugera ! Comme résumé de l'Évangile, c'est à dire, de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, cela n'était évidemment pas très heureux. D'autant moins, que l'on insistait particulièrement sur les tourments que d'affreux diables faisaient subir aux malheureux damnés. Ces peintures étaient parfois tellement exagérées, qu'il arrivait, qu'en changeant de prêtre ou de pasteur on changeât aussi de Jugement dernier. C'est ainsi qu'on a retrouvé dans les archives d'une paroisse finlandaise la note de frais d'un peintre de l'époque, qui précisait, qu'entre autres retouches au Jugement dernier, il avait aussi peint « un visage un peu plus raisonnable au diable ».

Certes, il y avait des exagérations dont nous sourions aujourd'hui ; mais il y avait quand même, dans cette coutume, quelque chose d'essentiellement vrai et de fondamentalement évangélique. Et cette vérité essentielle était justement rappelée aux fidèles par l'emplacement de ces peintures, de part et d'autre de la sortie. Car, c'est à l'extérieur de ces murs, c'est dehors, dans la vie de tous les jours que notre foi doit faire ses preuves. C'est dans la vie de tous les jours, dans la rue, sur le lieu de notre travail, dans les hôpitaux, que nous rencontrons ceux qui ont faim, ceux qui ont soif, les étrangers, les pauvres, les malades, les opprimés. Et, c'est d'après notre attitude envers tous ceux-là, que le Seigneur nous dira :

« Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». Ou qu'il nous dira : « Dans la mesure où vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ».

Comme ces peintures médiévales, notre Évangile de ce jour veut donc être un avertissement et un enseignement. Mais, contrairement à ces peintures médiévales, notre évangile veut être aussi – comme son nom l'indique – une bonne nouvelle, une consolation, un encouragement.

Par cette parabole du jugement dernier Jésus donne donc d'abord un avertissement. Il est rare de trouver dans les discours de Jésus un ton aussi solennel que dans ce passage sur le jugement dernier : « Quand le Fils de l'Homme viendra comme roi ! » Fini donc le « bambino » que le monde relègue dans une étable, parce que les maisons et les palais sont réservés aux puissants et aux riches. Fini le prophète qui ne compte pour rien dans sa patrie et dans sa famille. Fini le crucifié dont on se moque à cause de son impuissance à descendre de la croix. Fini le maître que l'on trahit pour 30 pièces d'argent. Fini l'ami que l'on renie parce qu'on meurt de peur. Maintenant le Fils de l'Homme est roi et tous les peuples comparaissent devant son tribunal. Dans le premier chapitre de l'Apocalypse de Jean, l'auteur nous dit qu'en

voyant le Fils de l'Homme dans sa gloire, il fut saisi d'effroi et tomba à ses pieds comme mort. Ce n'est donc pas devant un petit vieillard sénile, à barbe blanche et assis sur un nuage que nous comparâtrons ; mais devant un roi qui impose un tel respect que, même ses meilleurs amis tombent de frayeur, comme morts à ses pieds. Voilà l'avertissement qui nous fera sans doute abandonner l'idée qu'il y a toujours moyen de s'arranger avec le « Bon Dieu » comme on dit ; puisque, après tout « c'est son métier de pardonner ! » Non ! Car, si on veut parler de « métier », celui de Dieu, c'est aussi de veiller à la justice et la cordialité entre les hommes.

À l'avertissement Jésus joint aussi un enseignement au sujet du Jugement dernier. Car l'important, ce n'est pas de dépeindre ce jugement dans les moindres détails ; mais de savoir qu'il vient. Et cela, que j'y crois ou que je n'y crois pas. L'important n'est pas non plus, de calculer, Bible et calendrier en main, le jour et l'heure où il viendra. L'important, oui, le décisif, c'est de vivre aujourd'hui et chaque jour en étant conscient que mes actes, mes paroles, mes comportements ont toujours des conséquences heureuses ou malheureuses pour mes prochains comme pour moi-même. Rien de ce que je fais, ou de ce que je refuse de faire n'est indifférent. Et cela ne sert à rien de discuter pour savoir qui est mon prochain – ou « le plus petit de ces frères », dont parle Jésus. Lui qui a demandé à ses disciples d'« aimer » leurs ennemis, il ne permettra certainement pas que l'on classifie, que l'on catalogue, que l'on hiérarchise ses amis ou ses frères.

Mais, ce récit du Jugement dernier ne veut pas seulement être avertissement et enseignement, il est aussi une bonne nouvelle qui console et encourage. Dans la pièce de théâtre « Huis clos » Jean Paul Sartre, écrivain athée, mais néanmoins prix Nobel de littérature en son temps, fait dire à l'un de ses personnages : « Mais, n'y a-t-il donc personne ici pour nous juger ? » L'homme voudrait être jugé. Il a besoin de savoir ce qu'il doit penser de son passé. Car, si nous n'arrivons pas à vivre aujourd'hui sereinement, quand l'inquiétude pour l'avenir est trop grande, nous ne pouvons pas non plus vivre le présent avec toute la joie et la sérénité nécessaires au bonheur, si un passé insupportable hante nos souvenirs comme un fantôme. La bonne nouvelle c'est de savoir que, dans ce dernier jugement, tout sera encore une fois reconsidéré par Jésus-Christ, lui-même, qui invite toujours : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Cet encouragement et cette consolation nous sont aussi rappelés par l'une des plus belles images que connaisse la Bible : l'image du berger. Ce roi-juge qui met les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche n'est autre que le « bon berger » qui aime ses brebis et qui est connu de ses brebis. C'est devant Jésus-Christ qui a laissé sa vie pour nous que nous comparaissons. C'est aussi par la bouche de Jésus que nous savons, que le dessein final de Dieu, ce n'est pas le jugement du monde, mais le salut du monde (Jean 12,47).

Ce dessein unique de Dieu, notre Père, ne devrait-il pas nous permettre de vivre comme des fils de roi, heureux, comme des princes ; comme des enfants qui se réjouissent du présent sans aucune ombre ? Car le présent nous appartient, et nous appartient pleinement. Le passé, c'est désormais l'affaire de Dieu. Et sa souveraineté sur le passé se manifeste par le pardon des péchés. Certes, il y aura du déchet dans cette dernière reconsidération ; il y aura toute une partie de notre existence qui sera rejetée dans l'oubli ; mais il y aura aussi toute une partie de cette même existence qui sera récupérée par Dieu et transformée pour son Royaume. C'est toute cette partie de notre vie où Jésus-Christ lui-même, le Christ caché aura pu agir à travers nous. Il nous appartient, à nous, de vivre aujourd'hui de telle manière que cette partie-là ne soit pas la plus petite de notre vie. « N'y a-t-il donc personne ici pour nous juger ? » demandait le personnage de Sartre. – Si, il y a quelqu'un, au plus tard au Jugement dernier, à ce « cher dernier jour », comme disait Luther. C'est Jésus-Christ qui nous aime et qui attend que nous l'aimions en retour, même dans le plus petit de ses frères. Voilà pourquoi nous

pouvons aller aussi à sa rencontre comme le vieux Job qui se préparait à rencontrer Dieu en disant : « Je sais que mon Rédempteur est vivant, c'est lui que je verrai et pas un étranger ! »

Amen

Martin Deutsch

Cantiques proposés :

NCTC 130,1-4 270,1-4 280,1-3 281,4

ARC 130,1-4 407,1-4 607,1-3 640,4

¼ - Service des Lecteurs – SL - 48 – 15.11.2009 – Martin DEUTSCH